

**Her Majesty The Queen** *Appellant*

v.

**Daniel Brunelle** *Respondent***INDEXED AS: R. v. BRUNELLE****2022 SCC 5**

File No.: 39701.

2022: March 15.

Present: Wagner C.J. and Moldaver, Karakatsanis, Côté, Brown, Rowe, Martin, Kasirer and Jamal JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR QUEBEC

*Criminal law — Appeals — Unreasonable verdict — Evidence — Trial judge finding that accused did not act in self-defence when he stabbed complainant during altercation following collision between their vehicles — Accused convicted of aggravated assault, assault with weapon and possession of weapon for purpose dangerous to public peace — Majority of Court of Appeal setting aside guilty verdicts and ordering new trial on ground that trial judge drew improper inference from evidence in analyzing second criterion for self-defence — Dissenting judge concluding that trial judge's finding was supported by evidence and involved no palpable and overriding error — Convictions restored.*

**Cases Cited**

**Referred to:** *R. v. Khill*, 2021 SCC 37, [2021] 2 S.C.R. 948; *R. v. Beaudry*, 2007 SCC 5, [2007] 1 S.C.R. 190; *R. v. Sinclair*, 2011 SCC 40, [2011] 3 S.C.R. 3; *R. v. R.P.*, 2012 SCC 22, [2012] 1 S.C.R. 746; *R. v. Burke*, [1996] 1 S.C.R. 474; *Housen v. Nikolaisen*, 2002 SCC 33, [2002] 2 S.C.R. 235; *R. v. Gagnon*, 2006 SCC 17, [2006] 1 S.C.R. 621.

**Statutes and Regulations Cited**

*Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, s. 34.

**Sa Majesté la Reine** *Appelante*

c.

**Daniel Brunelle** *Intimé***RÉPERTORIÉ : R. c. BRUNELLE****2022 CSC 5**

N° du greffe : 39701.

2022 : 15 mars.

Présents : Le juge en chef Wagner et les juges Moldaver, Karakatsanis, Côté, Brown, Rowe, Martin, Kasirer et Jamal.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DU QUÉBEC

*Droit criminel — Appels — Verdict déraisonnable — Preuve — Conclusion de la juge du procès portant que l'accusé n'a pas agi en légitime défense lorsqu'il a poignardé le plaignant lors d'une échauffourée faisant suite à un accrochage entre leurs véhicules — Accusé déclaré coupable de voies de fait graves, de voies de fait armées et de possession d'une arme dans un dessein dangereux pour la paix publique — Verdicts de culpabilité annulés et nouveau procès ordonné par les juges majoritaires de la Cour d'appel au motif que la juge du procès a tiré une inférence inappropriée de la preuve lors de son analyse du deuxième critère de la légitime défense — Décision du juge dissident portant que la conclusion de la juge du procès trouve appui dans la preuve et est exempte d'erreur manifeste et déterminante — Déclarations de culpabilité rétablies.*

**Jurisprudence**

**Arrêts mentionnés :** *R. c. Khill*, 2021 CSC 37, [2021] 2 R.C.S. 948; *R. c. Beaudry*, 2007 CSC 5, [2007] 1 R.C.S. 190; *R. c. Sinclair*, 2011 CSC 40, [2011] 3 R.C.S. 3; *R. c. R.P.*, 2012 CSC 22, [2012] 1 R.C.S. 746; *R. c. Burke*, [1996] 1 R.C.S. 474; *Housen c. Nikolaisen*, 2002 CSC 33, [2002] 2 R.C.S. 235; *R. c. Gagnon*, 2006 CSC 17, [2006] 1 R.C.S. 621.

**Lois et règlements cités**

*Code criminel*, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 34.

APPEAL from a judgment of the Quebec Court of Appeal (Bélanger, Baudouin and Bachand JJ.A.), 2021 QCCA 783, [2021] AZ-51765162, [2021] J.Q. n° 4921 (QL), 2021 CarswellQue 6132 (WL), setting aside the convictions of the accused for aggravated assault, assault with a weapon and possession of a weapon for a purpose dangerous to the public peace and ordering a new trial. Appeal allowed.

*Nicolas Abran and Alexandre Dubois*, for the appellant.

*Marie-Hélène Giroux*, for the respondent.

English version of the judgment of the Court delivered orally by

[1] THE CHIEF JUSTICE — The Crown appeals as of right from a decision of the Quebec Court of Appeal (2021 QCCA 783). It argues that the majority overstepped its appellate role by reassessing the evidence without identifying any error in the trial judge’s reasoning.

[2] The accused claims that he acted in self-defence pursuant to s. 34 of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46. As this Court recently noted in *R. v. Khill*, 2021 SCC 37, [2021] 2 S.C.R. 948, three components must be present for this defence to be successful: (1) the catalyst; (2) the motive; and (3) the response (para. 51).

[3] The trial judge rejected the theory of self-defence. In her view, the second criterion for this defence was not met. She did not believe that the accused had used force to defend or protect himself from the use or threat of force. In light of her assessment of the evidence, she found rather that the accused had acted out of vengeance. She therefore convicted him of aggravated assault, assault with a weapon and possession of a weapon for a purpose dangerous to the public peace.

[4] The majority of the Court of Appeal allowed the accused’s appeal, set aside the guilty verdicts

POURVOI contre un arrêt de la Cour d’appel du Québec (les juges Bélanger, Baudouin et Bachand), 2021 QCCA 783, [2021] AZ-51765162, [2021] J.Q. n° 4921 (QL), 2021 CarswellQue 6132 (WL), qui a annulé les déclarations de culpabilité pour voies de fait graves, voies de fait armées et possession d’une arme dans un dessein dangereux pour la paix publique prononcées contre l’accusé et ordonné un nouveau procès. Pourvoi accueilli.

*Nicolas Abran et Alexandre Dubois*, pour l’appelante.

*Marie-Hélène Giroux*, pour l’intimé.

Le jugement de la Cour a été rendu oralement par

[1] LE JUGE EN CHEF — Le ministère public se pourvoit de plein droit contre une décision de la Cour d’appel du Québec (2021 QCCA 783). Il soutient que les juges majoritaires ont outrepassé leur rôle en matière d’appel en réévaluant la preuve sans toutefois identifier d’erreur dans le raisonnement de la juge de première instance.

[2] L’accusé prétend avoir agi en légitime défense conformément à l’art. 34 du *Code criminel*, L.R.C. 1985, c. C-46. Comme l’a rappelé récemment notre Cour dans *R. c. Khill*, 2021 CSC 37, [2021] 2 R.C.S. 948, trois composantes doivent être réunies afin que l’accusé puisse invoquer avec succès ce moyen de défense : (1) le catalyseur; (2) le mobile; et (3) la réaction (par. 51).

[3] La juge de première instance rejette la thèse de la légitime défense. Elle est d’avis que le deuxième critère de ce moyen de défense n’est pas respecté. Elle ne croit pas que l’accusé a utilisé la force pour se défendre ou pour se protéger contre l’emploi ou la menace d’emploi de la force. Elle conclut, au contraire, à la lumière de son évaluation de la preuve, qu’il a agi par vengeance. Elle déclare donc l’accusé coupable de voies de fait graves, de voies de fait armées et de possession d’une arme dans un dessein dangereux pour la paix publique.

[4] La majorité de la Cour d’appel a accueilli l’appel de l’accusé, cassé les verdicts de culpabilité et

and ordered a new trial on the ground that the trial judge had erred in analyzing the second criterion for self-defence.

[5] Bachand J.A., dissenting, would instead have dismissed the appeal. Noting that the trial judge’s finding was supported by the evidence, he concluded that it was reasonable and entitled to deference.

[6] We are all of the view that the majority of the Court of Appeal erred in intervening in this case, and we agree in part with the reasons of Bachand J.A.

[7] When a verdict is reached by a judge sitting alone, there are two bases on which a court of appeal may be justified in intervening because the verdict is unreasonable: (1) where the verdict cannot be supported by the evidence; or (2) where the verdict is vitiated by illogical or irrational reasoning (*R. v. Beaudry*, 2007 SCC 5, [2007] 1 S.C.R. 190; *R. v. Sinclair*, 2011 SCC 40, [2011] 3 S.C.R. 3).

[8] While the unreasonableness of a verdict is a question of law, the assessment of credibility is a question of fact (*R. v. R.P.*, 2012 SCC 22, [2012] 1 S.C.R. 746, at para. 10). A trial judge’s assessment of the credibility of witnesses may be rejected only where it “cannot be supported on any reasonable view of the evidence” (*R. v. Burke*, [1996] 1 S.C.R. 474, at para. 7). As Bachand J.A. correctly pointed out, the question in this case was therefore not [TRANSLATION] “whether the finding that the [accused] acted out of vengeance was the only one reasonably open to the judge in light of the evidence adduced”, but rather “whether that finding is sufficiently supported by the evidence and involves no palpable and overriding error” (para. 58 (CanLII), citing *Beaudry*). Bachand J.A. completed his remarks by noting that the trial judge could find beyond a reasonable doubt that the respondent had acted out of vengeance and not for the purpose of defending himself.

[9] We are all of the view that the majority of the Court of Appeal failed to consider the trial judge’s privileged position in assessing the evidence (see

ordonné la tenue d’un nouveau procès au motif que l’analyse du deuxième critère de la légitime défense de la juge de première instance était erronée.

[5] Le juge Bachand, dissident, aurait plutôt rejeté l’appel. Constatant que la conclusion de la juge du procès trouve appui dans la preuve, il conclut que sa conclusion est raisonnable et commande déférence.

[6] Nous sommes tous d’avis que la majorité de la Cour d’appel a eu tort d’intervenir en l’espèce et nous partageons en partie les motifs du juge Bachand.

[7] Lorsqu’un verdict est rendu par un juge qui siège seul, il existe deux fondements sur lesquels une cour d’appel peut être justifiée d’intervenir lorsque le verdict est déraisonnable, soit (1) lorsque le verdict ne peut s’appuyer sur la preuve; ou (2) lorsque le verdict est vicié en raison d’un raisonnement illogique ou irrationnel (*R. c. Beaudry*, 2007 CSC 5, [2007] 1 R.C.S. 190; *R. c. Sinclair*, 2011 CSC 40, [2011] 3 R.C.S. 3).

[8] Bien que le verdict déraisonnable soit une question de droit, l’appréciation de la crédibilité, elle, constitue une question de faits (*R. c. R.P.*, 2012 CSC 22, [2012] 1 R.C.S. 746, par. 10). L’appréciation de la crédibilité des témoins par la juge du procès ne peut être écartée que lorsqu’elle « ne peut pas s’appuyer sur quelque interprétation raisonnable que ce soit de la preuve » (*R. c. Burke*, [1996] 1 R.C.S. 474, par. 7). Comme le souligne à juste titre le juge Bachand, la question en l’espèce n’était donc pas de savoir « si la conclusion selon laquelle [l’accusé] a agi par vengeance est la seule que la juge pouvait raisonnablement tirer compte tenu de la preuve qui a été administrée », mais plutôt « de savoir si cette conclusion trouve suffisamment appui dans la preuve et si elle est exempte d’erreur manifeste et déterminante » (par. 58 (CanLII), citant *Beaudry*). Le juge Bachand complète son énoncé en soulignant que la juge de première instance pouvait conclure hors de tout doute raisonnable que l’intimé avait agi par vengeance et non dans le but de se défendre.

[9] Nous sommes tous d’avis que la majorité de la Cour d’appel a omis de considérer la position privilégiée qu’a la juge du procès pour apprécier la preuve (voir

*Beaudry*, at para. 62). The majority faulted the trial judge for failing to consider certain evidence, but it did so without clearly identifying a palpable and overriding error in her analysis. However, “[t]he mere fact that the trial judge did not discuss a certain point or certain evidence in depth is not sufficient grounds for appellate interference” (*Housen v. Nikolaisen*, 2002 SCC 33, [2002] 2 S.C.R. 235, at para. 72). The majority could not simply substitute its opinion for that of the trial judge with respect to the assessment of the credibility of witnesses (*R. v. Gagnon*, 2006 SCC 17, [2006] 1 S.C.R. 621, at para. 23). In the absence of a reviewable error, it should have shown deference.

[10] Nor could the majority of the Court of Appeal assert that the trial judge’s finding on the second criterion for self-defence was [TRANSLATION] “vitiated by faulty underlying reasoning” (para. 54). A verdict may be considered unreasonable where it is based on illogical or irrational reasoning, such as where the trial judge makes a finding that is essential to the verdict but incompatible with evidence that is uncontradicted and not rejected by the judge (*Beaudry*, at para. 98; *Sinclair*, at para. 21). Here, the inference drawn by the trial judge from the evidence was not incompatible with the evidence adduced. On the contrary, her approach was coherent and supported by evidence that was neither contradicted nor rejected. There were no grounds for intervention.

[11] For these reasons, we are all of the view that the appeal should be allowed, the guilty verdicts entered by the Court of Québec restored, and the respondent Daniel Brunelle ordered to report to prison authorities within 72 hours of this judgment.

*Judgment accordingly.*

*Solicitor for the appellant: Director of Criminal and Penal Prosecutions, Saint-Jérôme.*

*Solicitors for the respondent: Marie-Hélène Giroux Avocats Inc., Montréal.*

*Beaudry*, par. 62). Elle lui reproche d’avoir omis de considérer certains éléments de preuve sans toutefois clairement identifier d’erreur manifeste et déterminante dans son analyse. Or, « [l]e simple fait que la juge de première instance n’a pas analysé en profondeur un point donné ou un élément de preuve particulier ne constitue pas un motif suffisant pour justifier l’intervention des tribunaux d’appel » (*Housen c. Nikolaisen*, 2002 CSC 33, [2002] 2 R.C.S. 235, par. 72). La majorité ne pouvait simplement substituer son opinion à celle de la juge de première instance sur l’appréciation de la crédibilité des témoins (*R. c. Gagnon*, 2006 CSC 17, [2006] 1 R.C.S. 621, par. 23). En l’absence d’une erreur révisable, elle aurait dû faire preuve de retenue.

[10] La majorité de la Cour d’appel ne pouvait pas non plus soutenir que la conclusion de la juge de première instance concernant le second critère de la légitime défense était « viciée par un raisonnement sous-jacent défaillant » (par. 54). Un verdict peut être qualifié de déraisonnable lorsqu’il est fondé sur un raisonnement illogique ou irrationnel, par exemple lorsque le juge de première instance tire une conclusion essentielle au verdict, mais qui est incompatible avec la preuve non contredite et non rejetée par le juge du procès (*Beaudry*, par. 98; *Sinclair*, par. 21). Ici, l’inférence que tire la juge du procès de la preuve n’est pas incompatible avec la preuve présentée. Son approche est, au contraire, cohérente et s’appuie sur la preuve non contredite et non rejetée. Il n’y avait pas matière à intervention.

[11] Pour ces motifs, nous sommes tous d’avis d’accueillir l’appel, de rétablir les verdicts de culpabilité prononcés par la Cour du Québec et d’ordonner à l’intimé Daniel Brunelle de se livrer aux autorités carcérales dans les 72 heures du présent jugement.

*Jugement en conséquence.*

*Procureur de l’appelante : Directeur des poursuites criminelles et pénales, Saint-Jérôme.*

*Procureurs de l’intimé : Marie-Hélène Giroux Avocats Inc., Montréal.*